

## Jacques-Alain Miller : les prophéties de Lacan

18/08/2011 à 12:48

**Le Point : Jacques Lacan nous éclaire sur l'un des travers de notre société démocratique : l'individualisme roi. Peut-on parler d'une tyrannie du "Un" ?**

**Jacques-Alain Miller :** L'époque est marquée par l'emprise croissante du chiffre, du comptage : on veut tout quantifier. Or le principe du tout-chiffrage, c'est le "Un". Sans le "Un", nos calculs n'existeraient pas et, désormais, ils sont partout : dans la vie quotidienne, en politique - du moins, là où on vote -, dans la science, la médecine, l'économie, la librairie, le spectacle, tous les champs de l'activité humaine. L'islam est la religion qui met le plus l'accent sur le "Un" unique. Or, dans la sexualité, traditionnellement, c'est la dualité qui dominait. Tout était fondé sur la complémentarité des deux sexes. Freud concevait encore le rapport sexuel sur le modèle platonicien et évangélique : l'homme et la femme, et puis ils ne font qu'une seule chair.

**Cette gangrène du narcissisme ne donne-t-elle pas raison à Lacan : "Le rapport sexuel n'existe pas", puisqu'il se passe de l'Autre ?**

Lacan avait déduit que le modèle ancien ne tiendrait pas la route, que la sexualité allait passer du "Un" fusionnel au "Un-tout-seul". Chacun son truc ! Chacun sa façon de jouir ! Jusqu'à Lacan, on appelait ça l'autoérotisme. Et on pensait : normalement, ça se résorbe, car les deux sexes sont faits l'un pour l'autre. Eh bien, pas du tout ! C'est un préjugé. À la base, dans l'inconscient, votre jouissance n'est complémentaire de celle de personne. Des constructions sociales tenaient tout cet imaginaire en place. Maintenant, elles vacillent, car la poussée du "Un" se traduit sur le plan politique par la démocratie à tout-va : le droit de chacun à sa jouissance propre devient un "droit humain". Au nom de quoi la mienne serait-elle moins citoyenne que la tienne ? Ce n'est plus compréhensible. C'est aussi pourquoi le modèle général de la vie quotidienne au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est l'addiction. Le "Un" jouit tout seul avec sa drogue, et toute activité peut devenir drogue : le sport, le sexe, le travail, le smartphone, Facebook...

**Reste que, pour survivre, l'espèce humaine doit se reproduire !**

Ceci concerne le rapport complémentaire du sperme et des ovules. Ce n'est pas du même niveau que les êtres parlants. Et les parlants sont en train de prendre nettement le dessus sur la nature. En fonction de leurs désirs, de leurs fantasmes, on manipule désormais la reproduction via la science. Le discours juridique suit le mouvement. Cela ne fait que commencer : on a créé l'an dernier la première cellule à génome synthétique. La nature n'en a plus pour longtemps ! D'où, par ailleurs, l'urgence écolo, largement ressentie.

**Faut-il se réjouir de la puissance de la science ? Lacan disait craindre ses effets...**

On se réjouit et on craint à la fois. La science, c'est une frénésie. Elle a débuté doucement, à pas de colombe, au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle secoue désormais l'humanité entière, qui a mordu la pomme et en est chavirée. Les saccades se font de plus en plus rapides. Et impossible d'y couper, car la suprématie du "Un" provient du langage lui-même. Cette frénésie, Lacan l'assimilait à la pulsion de mort. Nulle nostalgie n'arrêtera ça, nul comité d'éthique. Nos conditions d'existence subiront des bouleversements à fendre l'âme, car l'âme a bien du mal à marcher du même pas. Déjà Baudelaire, au début de la révolution industrielle, pleurait sur le Paris que Haussmann rayait de la carte. Le changement est certain. Pour le meilleur ou pour le pire ? C'est selon. Cela vous explique le titre de Lacan.

**Lacan annonçait le retour du sacré. Certains semblent avoir trouvé dans la religion un antidote au triomphe de la science. Entre cette dernière et Dieu, n'y a-t-il pas incompatibilité ?**

Au contraire, le retour de la religion, c'est la compensation nécessaire à la situation. Voyez : les rapports antiques se défont ; chacun est livré à la solitude du "Un" ; on souffre d'être soumis à un maître aveugle et brutal, le chiffre, de

plus en plus insensé, et même hors sens. Qui vous tirera de cette géhenne ? Ce ne sont tout de même pas les thérapies qui promettent au "Un" qu'il se guérira tout seul de son mal-être, s'il s'autopersuade tous les matins qu'il est maître de soi comme de l'univers. Culture, "entertainment" ? Oui, mais c'est insuffisant. On se tourne vers la religion. Là, on trouve des spécialistes, qui offrent depuis toujours à l'humanité souffrante un sens à donner à la vie. Et ce sens met du lien social, du liant, entre les pauvres "Uns" épars que nous sommes devenus.

**On assiste un peu partout à un repli identitaire. Or Lacan prophétisait, après 1968, la montée du racisme.**

Le "Un", le "Un", vous dis-je ! Le "Un", c'est aussi le culte de l'identité de soi à soi, la difficulté à supporter l'Autre, celui qui ne jouit pas de la même manière que vous. Quand c'était "chacun chez soi", pas de racisme, sinon, bien sûr, celui des hommes à l'endroit des femmes, dont le désir n'est visiblement pas conforme au leur. Mais on est allé déranger des gens qui vivaient leur vie à leur façon, et c'est aujourd'hui le retour de bâton. On se transbahute, on se mélange, on se connecte. Il n'y a pas choc frontal des civilisations, mais, au contraire, un extraordinaire mixage des modes de vie, de jouissance et de croyance, qui travaille les identités et les refend de l'intérieur. Voyez l'assassin norvégien : il est du type "Un-tout-seul" ; il tue au nom d'une identité européenne largement imaginaire ; et il tue ses semblables, non les musulmans. Tout y est. Cet événement contingent, tragique et insensé est un miroir du monde.

**Pour expliquer la violence de notre société, on évoque la fin de l'autorité à l'école et jusque dans la famille. Que préconiserait Lacan : le retour au "Nom-du-Père" ?**

Certainement pas ! La suprématie du Père habillait un mode de jouir qui dépérit. Le Nom-du-Père de papa se meurt. On peut très bien s'en passer, selon Lacan, à condition de s'en servir. Autrement dit, la grosse voix, ça ne marche plus. Fini le chef qui ordonne ; place au leader modeste, qui oriente. C'est d'ailleurs son jésuitisme que ses adversaires reprochent à Obama : diriger "from behind", de derrière, sans trop se faire voir, tirer en douce les ficelles. Même Nicolas Sarkozy s'y est mis, non sans succès. Et là où Le Pen tonnait, sa fille ronronne.

**On a l'impression que les places boursières ont perdu la tête. La crise financière n'est-elle pas en partie la conséquence d'un manque d'autorité ?**

On n'est plus au temps de l'étalon-or. Le dollar, monnaie de réserve, n'est guère plus solide que le Nom-du-Père. Il y a grand désordre dans le signifiant ! Le signe monétaire est en cavale, il a sa logique propre, que personne ne maîtrise, avec les effets psychiques qui s'ensuivent : agitation, affolement, angoisse. C'est une affaire d'écriture, car tout est chiffre, mais surtout de parole. Comme plus rien n'est fixe, négocier un accord, un "deal", exige une conversation permanente. Seulement, il est très difficile de conclure, en raison du nombre d'êtres parlants impliqués. La zone euro compte dix-sept pays. Au Congrès américain, chaque élu est un petit roi, les voix se pêchent une par une. Et, depuis peu, il y a les fondamentalistes monétaires du *Tea Party* : ils veulent au moins un dollar d'épargne pour un dollar d'endettement. Ce sont les fous du "Un" ! Résultat : le pire.

**En quoi Lacan peut-il nous aider à trouver un remède ?**

Lacan fait comprendre ceci : 1) le nombre de faux départs vers une solution augmente vertigineusement en fonction du nombre des acteurs ; 2) ils ne peuvent conclure que dans une modalité temporelle qui est celle de la hâte. Il faut donc réduire drastiquement le nombre des décideurs.

**Et la psychanalyse dans tout ça ?**

Pour le "Un" égaré, c'est toujours la chance inouïe d'établir avec l'Autre un rapport où les malentendus que vous avez avec vous-même ont une chance de se dissiper. Quant aux analystes, ils pullulent, comme les patients, et chacun est plus individualiste que jadis. Comme prévu par Lacan, l'analyste est un "Un" qui s'autorise de lui-même, de son analyse, avant que d'être reconnu comme sien par un groupe, ou par le bon Dieu.

**À vous entendre, Lacan, c'est la boule de cristal ?**

Ce n'était pas Nostradamus, mais, en effet, on peut déchiffrer notre présent dans sa grammaire et entrevoir la grimace de l'avenir qui nous attend.